

Réformateur, Lambton-Durham le fut dès son jeune âge. Ce glorieux personnage était démocrate !

En 1815, à peine âgé de vingt et un ans, il dénonçait les actes du ministère comme hostiles à l'esprit libéral qui se développait en Angleterre. Sa langue, sa plume, sa fortune, son apparence physique attirèrent l'attention sur lui. Il devint la coqueluche de la chambre des Communes.

Creevey dit en 1822 : " Pauvre Lambton, victime de sa mauvaise humeur ! Il a tout ce qu'il faut pour être heureux et il se proclame tout-à-fait malheureux."

Allant de plus en plus du côté des partisans de la réforme politique, il ennuyait son beau-père, mais celui-ci, appelé au pouvoir avec l'entente qu'il proposerait un projet de réforme, crut devoir mettre Lambton en position de donner sa mesure et il le désigna, avec sir James Graham, lord John Russell et lord Duncan pour préparer le bill demandé. C'est à Russell que revient l'honneur de ce document ; Grey n'a fait que le présenter aux chambres. Mais contre l'article du vote ouvert, qui avait toujours existé dans le Royaume-Uni, Lambton fut déterminé, tenace, irrésistible : il voulait le scrutin secret et il fallut le lui concéder. D'autre part, il sortit de là avec la réputation de l'homme le plus intraitable de tout le parlement. Mauvaise humeur, colère, mots blessants, rien ne lui coûtait pour soutenir ses opinions.

On le fit comte en 1833. Sa démocratie n'en devint que plus intense.

Lord Grey saisit ce prétexte pour se débarrasser du *radical earl* dont l'ambition se tournait vers le portefeuille des affaires étrangères.

En 1821, Lambton avait soutenu la cause de la reine Caroline contre son mari. En 1833 il devint "premier ministre" de la duchesse de Kent et de sa fille la princesse Victoria que le duc de Cumberland voulait écarter du trône.